

Les manuscrits de la mer Morte sous un nouveau jour

La Bibliothèque nationale de France, à Paris, expose depuis hier 377 fragments des fameux manuscrits de la mer Morte, écrits il y a plus de 2000 ans. Ces textes religieux juifs, trouvés à partir de 1947, ont permis aux spécialistes d'éclairer la manière dont l'Ancien testament a été écrit et s'est transmis.



Des fragments du Rouleau du Temple (II^e siècle avant notre ère).

The Israel Museum, Jerusalem



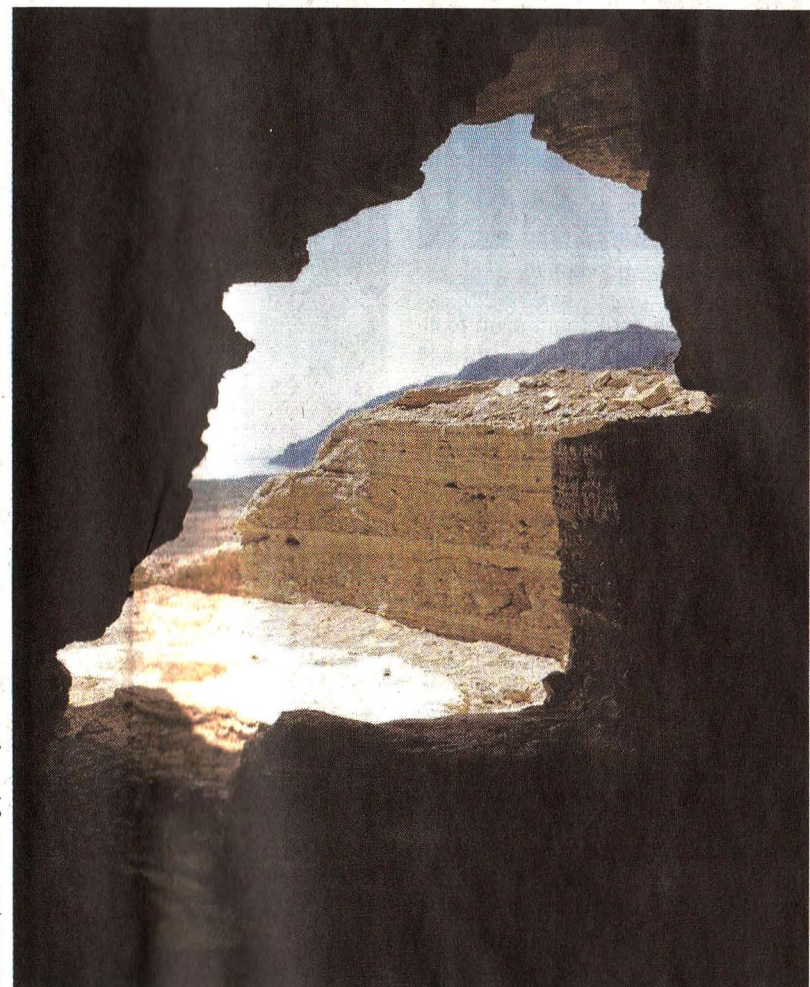
Claude Steifan

Michael Langlois, conseiller scientifique de l'exposition sur les manuscrits de la mer Morte.



École biblique et archéologique française de Jérusalem

Dans les grottes, les manuscrits se présentaient sous forme de rouleaux, certains assez bien conservés.



École biblique et archéologique française de Jérusalem

L'une des grottes de Qumrân où ont été découverts les manuscrits, à la fin des années 1940.

Onze grottes, 900 manuscrits

Imaginez des falaises désertiques, le long de la mer Morte, aujourd'hui en territoire palestinien.

À Qumrân, ces falaises sont percées de dizaines de grottes naturelles. En 1947, dans l'une d'elles, des Bédouins trouvent de vieux parchemins. Ainsi commence l'histoire des manuscrits de la mer Morte. Au total, archéologues et Bédouins en ont extrait 900 de 11 grottes ; ils ont été écrits entre le III^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après.

Ils sont étudiés par des spécialistes du monde entier. Travail compliqué par l'éparpillement des documents, détenus par des grandes bibliothèques, des universités et des propriétaires privés. La publication de l'ensemble des textes de Qumrân ne s'est achevée qu'en 2009. Ce délai a suscité phantasmes et polémiques, certains auteurs avançant que « l'on » voulait cacher des « révélations » aux juifs et aux chrétiens du XX^e siècle.

Pas le mariage de Jésus

Dans les manuscrits de la mer Morte,

on ne trouve nulle trace du mariage de Jésus. Ni d'ailleurs de Jésus lui-même... Précision apportée par Michael Langlois, le conseiller scientifique de l'exposition qui vient d'ouvrir à la Bibliothèque nationale de France. Tant pis pour les amateurs de mystères ésotériques à la sauce *Da Vinci Code*...

Mais l'enthousiasme du maître de conférence à la faculté de théologie protestante de Strasbourg efface l'éventuelle déception : « Les manuscrits représentent l'une des plus grandes découvertes de sources bibliques. Avant eux, les plus anciens manuscrits connus de la Bible hébraïque dataient du Moyen Âge. Les découvertes de Qumrân nous ont permis d'accéder à des textes totalement inconnus ; à d'autres que l'on croyait perdus. » Un formidable matériau pour comprendre les ressorts de la religion juive antique d'où sont issus le judaïsme actuel et le christianisme.

Bibliothèque biblique

La plupart des textes, copiés par des scribes, l'ont été en hébreu et en

araméen, la langue parlée à l'époque dans tout le Moyen-Orient. Un quart des manuscrits sont identiques à ceux qui figurent dans la Bible hébraïque. Quant aux autres, il s'agit d'écrits religieux et des règles de vie d'une communauté juive.

« Le tout donne une vision très riche des différents courants qui existaient dans le judaïsme des deux siècles qui ont précédé l'ère chrétienne. » Certains chercheurs avancent l'idée que ces textes sacrés ont été entreposés là au moment de l'avancée des Romains, venus mater la révolte des juifs, en 68 après Jésus-Christ. D'autres qu'il s'agissait de la bibliothèque d'une communauté religieuse installée à Qumrân.

Des « miettes » de textes

L'expression est de Michael Langlois devant l'une des vitrines de la BNF où sont placés quelques fragments d'un de ces textes surgis du passé. Formidable puzzle de dizaines de pièces, certaines larges d'à peine quelques millimètres. Elles sont souvent noircies, indéchiffrables à l'œil nu. « Les

textes étaient copiés sur des rouleaux de cuir, ou, moins souvent, de papyrus. Des matériaux qui se dégradent, surtout quand les documents étaient posés à même le sol. Ceux qui sont bien conservés étaient sans doute dans des jarres. »

Le travail de traduction a commencé dès les années 1950, mais dernièrement il a bénéficié d'avancées techniques. Michael Langlois a ainsi conçu un logiciel pouvant reconstituer des lettres et des mots manquants en imitant l'écriture d'un scribe mort il y a plus de 2 000 ans.

Questions sans réponses

Le travail d'une nouvelle génération de chercheurs a paradoxalement apporté des bémols à des « certitudes » des dernières décennies. « On disait, par exemple, qu'à Qumrân vivaient des Esséniens, une secte juive très rigoriste. On est plus prudent aujourd'hui : il y a, dans les manuscrits, des textes esséniens, mais aussi ceux d'autres tendances. Les secrets de Qumrân sont loin d'être tous levés. Il nous reste beaucoup de travail. »

Alain GUYOT.

La Bible hébraïque (l'Ancien testament des chrétiens) a été « figée » aux II^e et III^e siècles de notre ère. Ses textes les plus anciens datent du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ. D'autres écrits religieux juifs n'ont pas été retenus. Ils sont présents en grand nombre à Qumrân.

La Bible des chrétiens comporte l'Ancien testament et le Nouveau, qui évoque notamment la vie du Christ et date de la fin du I^{er} siècle et du II^e siècle de notre ère.

- Les secrets des manuscrits de la mer Morte, jusqu'au 11 juillet, à la Bibliothèque nationale de France François-Mitterrand, Paris XIII^e. Rens : 01 53 79 49 49 et www.bnf.fr Catalogue de l'exposition : 180 pages, 130 illustrations, 29 €.